



**ETUDE DE L'IMPACT DES EVENEMENTS  
CLIMATIQUES DES XVII ET XVIII<sup>ème</sup> SIECLES  
A TRAVERS QUELQUES COMMUNES  
DE HAUTE-SAVOIE**



## 1. Introduction

La fin du XVII<sup>ème</sup> et le début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, en plein milieu du « Petit âge glaciaire » (1550-1850) sont riches en événements climatiques qui ont marqué l'histoire des villages de France. Nous nous sommes intéressés à l'impact qu'ont pu avoir ces aléas climatiques sur les populations savoyardes du Royaume de Piémont-Sardaigne, à travers 10 communes réparties sur l'ensemble de la Haute-Savoie, choisies en raison du dépouillement des registres paroissiaux (en particulier les sépultures) disponibles aux chercheurs via le système GeneaBank.

## 2. Quelques rappels de l'histoire du climat

L'épisode le plus connu de cette période moderne est le grand hiver de 1709, le plus rigoureux qu'on ait connu en Europe depuis cinq cents ans. Il a déclenché la famine par destruction des blés en herbe en raison du gel ; le manque à gagner de la production des grains provoquant de la sorte, par ricochets divers, 600 000 morts additionnels dans l'hexagone. Morts un peu de froid, un peu plus souvent de faim, mais surtout à cause des habituelles épidémies collatérales : typhus, dysenteries, fièvres, etc. que provoque la sous-alimentation excessive due au manque de subsistances, les semis en terre ayant gelé en 1709 [1]. Chambéry est menacée de famine lors du grand hiver de 1709 et le Sénat ordonne une visite des grains dans chaque foyer [2]. Au printemps 1709, les nombreuses famines engendrent des émeutes paysannes en France.

Mais il y a aussi la grande famine de 1693, extraordinaire catastrophe nationale préparée par des abats d'eau incessants et par une pluviométrie considérable dès l'été et l'automne 1692. Déjà, une première vague de froid s'était abattue sur la France lors de l'hiver 1691. Bilan de ces années diluviennes, famineuses et du coup épidémiques en 1693 : 1 300 000 morts supplémentaires soit au total près de 2 millions de victimes, sur une population hexagonale de 20 millions de personnes à cette époque (10 % de la population) [1].

D'autres épisodes climatiques fâcheux ont perturbé la vie de nos savoyards. L'année 1740 voit apparaître des disettes dans de nombreuses régions, suite à des récoltes calamiteuses. La famine atteint le quart sud-est du pays, de même que les régions atlantiques ; la région parisienne est atteinte en septembre. Pour se focaliser sur la région, en février 1740, le prêtre de Lornay note : *"depuis le 15 novembre 1739 il règne un froid que les plus vieux de 80 ans disent n'avoir jamais vu"...* Puis, fin mai : *"La bise continue toujours dans sa violence. En mai, il est tombé quantité de neige, puis un gel qui a glacé l'eau des bois et les boutons de vigne. La neige a continué par intervalle en sorte que les montagnes ont été chargées de neige. On n'a pas vu de mémoire d'homme un temps si dérangé"*. Fin octobre 1740 : *"Le 10 et 11 octobre et suivants il est tombé abondance de neige en prairie; il est survenu ensuite une grande bise et froid qui a gelé toutes les vignes qui étaient prêtes dans 15 jours à être vendangées. Le mal a été général et l'on n'a point vendangé que très peu. Donc le vin a été très improbable et les châtaignes perdues"* [3].

Les manuels d'histoire relatent que l'hiver très froid de 1789, entraînant la cherté des céréales, fut responsable du mécontentement populaire qui contribua à la révolution française. Dès décembre 1788, le Rhône fut pris à Lyon, la Garonne à Toulouse, de même que le Rhin, la Tamise et le lac Léman. Cet hiver très rigoureux entraîna de graves disettes dans la plupart des régions.

Les annales ont aussi enregistré des étés catastrophiques dus à des sécheresses ou des canicules prolongées. En 1694 et surtout 1706, la France est soumise à une canicule et la sécheresse qui s'ensuit conduit à des récoltes désastreuses, sauf pour la vigne, mais le vin ne

nourrit pas son homme. Les étés 1704 et 1705 sont considérés aussi comme très chauds. En France, 1718 et 1719 sont les plus dures années, qui ne connurent pas d'hiver, une sécheresse totale à partir de janvier (rivières asséchées) et de fortes gelées à la fin avril [4]. Ces coups de grosse chaleur ont provoqué des dysenteries en raison de la pourriture dans les rivières (phénomène fortement limité dans notre Haute-Savoie irriguée par les rivières des montagnes). En 1719, en plus de l'été chaud et sec, on note une épidémie de [variole à Paris](#), qui tue 14 000 personnes et une vague de [dysenterie](#), responsable d'environ 500 000 morts. Enfin, 1747 et 1779 furent aussi des années de grande sécheresse globalement en France (200 000 morts chacune) [5] (famine dans le Lyonnais en 1747).

### 3. Etude de la mortalité de 10 communes de Haute-Savoie

Nous avons tracé les courbes du nombre de décès dans ces communes pour la période 1692-1711, de façon à encadrer les épisodes climatiques de 1693-1694 et 1709 (cf. en Annexe).

On observe plusieurs pics de mortalité, mais pas systématiquement pour les années concernées :

- en 1693-1694, la mortalité est particulièrement élevée à Samoëns et se poursuit sur plusieurs années (plus de 100 décès en 1692, 1693 et 1695) et on observe des pics à Thorens-Glières en 1693 et St-Jean d'Aulps en 1694 ;
- les 10 communes révèlent toutes une baisse importante de mortalité en 1697, signe probable d'une année plus clémente en Haute-Savoie ;
- par contre, 1699 voit une remontée très nette de la mortalité dans 8 communes, à l'exception de Thusy et La Balme de Sillingy ;
- la sécheresse de 1706 (vendanges précoces vers le 15 septembre) et la disette qui s'ensuit ne semble pas épargner la Haute-Savoie qui voit la courbe des décès grimper sensiblement, à l'exception de Douvaine et de Thusy (pic vécu en 1705) ; Evian, Arenthon et Samoëns subissant quant à elles un pic décalé en 1707 ;
- **le grand hiver de 1709 ne présente pas de pic très marqué d'augmentation de mortalité** (moins que 1699 ou 1706), sauf pour Thusy qui retrouve une mortalité analogue à celles de 1692 ou 1703.

D'un point de vue démographique, il est intéressant de ramener le nombre de décès dans chaque commune à la population de l'époque. Cet exercice est difficile car nous ne disposons en Savoie que de recensements incomplets à cette époque : après le recensement de 1561 pour la gabelle, on dispose de l'évaluation du nombre de feux de 1605 (très parcellaire) et surtout de la consigne des mâles de 1726 (mais qui ne figure pas sur le site [www.sabaudia.org](http://www.sabaudia.org), sauf pour quelques communes), le recensement suivant des paroisses datant de 1756. En ce qui concerne la connaissance du nombre d'habitants par foyer, l'historien LE ROY LADURIE précise qu'en 1600, la moyenne des villages français comprend exactement 5 habitants par maison [6]. La période relativement troublée du XVIIème siècle (guerres, nombreuses épidémies de peste dont celle de 1629 qui toucha le Dauphiné et la Savoie, ramenée d'Italie par les troupes de Louis XIII [8]) et l'absence de progrès en médecine et dans l'hygiène à l'époque nous incitent à considérer que ce chiffre de 5 n'a guère dû évoluer jusqu'en 1700. Cela revient à considérer qu'il y avait environ 3 enfants vivants par maison (les couples avaient couramment 6 à 8 enfants mais la moitié d'entre eux mourraient dans les 5 premières années ; J.L. BEAUCARNOT précise qu'au XVIIIème siècle, un enfant sur 4 meurt avant l'âge de 1 an [4]). Nous émettons une seconde hypothèse consistant à estimer que la population n'a guère évolué en nombre durant la période de 1691 à 1740 et qu'elle se situe à peu près à la valeur du recensement de 1756 en Savoie.

Toutefois, les recensements de l'époque doivent être considérés avec la plus grande circonspection : on prendra pour exemple la paroisse d'Evian qui comptabilise 944 adultes en 1756 alors que seulement 1227 personnes sont dénombrées en 1743 [7], ce qui correspondrait à 2,3 personnes par foyer, constituant une forte divergence avec l'estimation de 5 personnes par foyer à l'époque (de nos jours, le chiffre est de 2,7 avec peu de familles nombreuses, de nombreux célibataires et des familles monoparentales).

Pour la famine de 1693, la mortalité d'Annecy-le-Vieux, commune citadine à côté d'une grande bourgade qu'est Annecy (~ 5000 habitants) correspond à un taux de mortalité dépassant 40 % ; dans d'autres communes de pleine campagne, ils atteignent encore 25 à 35 %. Ces valeurs sont à comparer à d'autres périodes marquantes, comme par exemple en 1890 dans le département du Nord en raison de la tuberculose (32,3 % [8]). Le taux actuel de mortalité en France est de 8,5 % en 2008.

Le record de mortalité à cette époque pour notre échantillon est détenu par Viry, frontalier avec la Suisse, en 1706 avec un taux de mortalité voisin de 55 % !

Pour le grand hiver de 1709, le taux de mortalité sur l'année varie de 20-25 % à Samoëns, St Jean d'Aulps et Thorens-Glières à plus de 45 % pour Annecy-le-Vieux. Il semble que l'on savait mieux se protéger du froid dans les communes de montagne, habituées en outre à passer l'hiver en autarcie quasi-complète, que dans les bourgades citadines avec des maisons plus mal isolées.

Poursuivons l'observation statistique pour l'année 1740 connue pour sa rigueur en Savoie, avec les valeurs des 10 mêmes communes de cette période, pour pouvoir faire une analyse comparative. Les valeurs du nombre de décès par année figurent dans le tableau suivant.

Commune	1738	1739	1740	1741	1742
Annecy-le-Vieux	13	<b>31</b>	22	29	19
Thusy	26	<b>28</b>	12	10	27
La Balme de Sillingy	12	12	5	16	13
Thorens-Glières	<b>60</b>	41	34	28	35
Viry	28	21	18	21	<b>39</b>
Arenthon	11	<b>52</b>	11	19	25
Douvaine	5	5	8	5	9
Evian	17	27	<b>44</b>	19	32
St-Jean d'Aulps	24	<b>43</b>	<b>43</b>	<b>44</b>	20
Samoëns	59	54	<b>&gt; 100</b>	86	83

On constate qu'il n'y a pas de véritable pic de mortalité pour cette année, sauf pour Evian, St Jean d'Aulps (pic pour les 3 années 1739 à 1741) et surtout Samoëns (chiffre exact non accessible par GeneaBank...sans utiliser beaucoup de points). Il est possible qu'une épidémie locale ait aggravé le taux de mortalité pourtant traditionnellement plus faible en pays de montagne lors des hivers rigoureux.

Rappelons un point d'histoire important pour analyser ces valeurs : la Savoie a subi plusieurs occupations, à la fin du XVIIème siècle (1690-1696) et durant deux périodes au XVIIIème siècle avant la révolution française (1703-1713 et 1742-1749), ponctuées de réquisitions fréquentes de nourriture pour alimenter les troupes occupantes, qui affaiblissaient les populations. On imagine que ces dernières devaient se servir plus facilement dans les régions faciles d'accès que dans les zones de montagne moins accessibles.

L'automne 1788 et l'hiver 1789, connus pour leur rigueur, conduisent aux valeurs suivantes des décès dans notre échantillon de communes haut-savoyardes (NA : non accessible).

Commune	1787	1788	1789	1790	Commune	1787	1788	1789	1790
Annecy-le-Vieux	<b>40</b>	27	18	17	Arenthon	17	<b>33</b>	15	12
Thusy	27	11	14	16	Douvaine	9	13	14	18
La Balme de Sillingy	19	6	5	7	Evian	30	32	<b>41</b>	33
Thorens-Glières	NA	NA	NA	NA	St-Jean d'Aulps	43	<b>54</b>	30	40
Viry	24	20	19	15	Samoëns	49	59	53	55

Seules les communes de St-Jean d'Aulps en 1788 et Evian en 1789 présentent des taux de mortalité plus élevés que leurs valeurs habituelles à la même époque. Les populations savoyardes de la fin du XVIIIème siècle résistaient mieux aux hivers froids que leurs aînés du début de ce siècle, la raison majeure semblant être l'absence d'occupation et donc de réquisitions de réserves alimentaires.

Observons aussi l'impact des années de sécheresse 1718, 1719, 1747 et 1779 sur le nombre de décès dans notre échantillon de communes de Haute-Savoie.

Commune	1717	1718	1719	1720	1746	1747	1748	1778	1779	1780
Annecy-le-Vieux	10	10	<b>24</b>	10	22	32	37	25	27	12
Thusy	14	8	12	8	<b>37</b>	27	20	13	20	21
La Balme de Sillingy	3	9	9	8	7	13	6	11	14	13
Thorens-Glières	33	26	<b>64</b>	27	29	<b>72</b>	33	28	1	NA
Viry	30	8	13	14	28	<b>39</b>	29	21	24	20
Arenthon	26	18	20	24	10	15	20	12	<b>33</b>	22
Douvaine	6	5	11	11	20	17	13	<b>32</b>	12	14
Evian	12	21	14	20	27	<b>60</b>	<b>45</b>	35	42	29
St-Jean d'Aulps	23	19	21	15	39	43	35	54	50	56
Samoëns	<b>&gt; 100</b>	35	<b>52</b>	43	NA	NA	NA	<b>&gt; 100</b>	72	75

- En 1718, il ne semble pas avoir d'augmentation des décès par rapport à l'année 1717 considérée comme référence (l'explication du fort pic de mortalité à Samoëns en 1717 reste à rechercher ; s'agit-il d'une épidémie ?) ;
- en 1719, on constate une augmentation sensible de la mortalité pour les paroisses d'Annecy-le-Vieux, Thorens-Glières et Samoëns ;
- la sécheresse de 1747 coïncide avec une très nette augmentation des décès à Thorens-Glières, Evian (qui se poursuit en 1748) et partiellement à Viry, mais pas du tout dans les autres communes ;
- enfin, on peut se demander si la sécheresse de 1779, qui affecta sérieusement la France, a touché notre verdoyante Haute-Savoie, car les statistiques de notre échantillon de 10 paroisses ne montrent aucune augmentation notable, sauf pour Arenthon (à Thorens-Glières, un seul décès dans l'année, d'une femme de 60 ans en janvier).

#### 4. Etude du cas de Thusy

Pour cette paroisse de l'Albanais, nous disposons du relevé complet de l'état-civil de 1576 à 1909 (13644 actes au total), grâce au travail réalisé par B. BONNAFOUS, l'actuel maire de Thusy, alors qu'il était à l'époque secrétaire de la mairie [9] ; sont également disponibles des listes nominatives ou chronologiques et des statistiques sur n'importe quel échantillon de la période couverte. Nous sommes donc en mesure de zoomer sur certaines années particulières de la période étudiée (1691-1740).

Nous avons relevé pour ces années la répartition des décès par tranche d'âge, en choisissant 4 tranches d'âge : les jeunes enfants, les enfants et adolescents, les adultes et les personnes âgées (on était à l'époque un « vieux » à 50 ans). Précisons que les âges non mentionnés dans les actes ne sont pas pris en compte dans la répartition.

Année	Age inconnu (%)	Répartition des décès par tranche d'âge (%)			
		< 5 ans	5-20 ans	20-50 ans	> 50 ans
1691	28	<b>72,2</b>	0	11,1	16,7
1692	26	40	35	15	10
1693	40	58,3	8,3	16,7	16,7
1705	16,7	43,3	27	16,7	13,3
1706	47,6	54,5	9,1	9,1	27,3
1709	31,8	46,6	13,4	20	20
1739	17,9	<b>69,6</b>	13	13	4,35
1740	25	22,2	22,2	11,1	<b>44,4</b>
1691-1740	30,4	45,4	17,3	16,2	21,2

Nous donnons la distribution pour l'ensemble de la période de 1691 à 1740 : durant ce demi-siècle, on observe, une très forte mortalité infantile (45 % des décès dont 30 % du total pour les moins de 1 an), malheureusement classique à cette époque où l'on ne savait pas soigner les nourrissons.

On constate en 1691 et 1739 une mortalité infantile bien supérieure à la moyenne de la période pour cette paroisse et en 1740 une très forte mortalité des plus de 50 ans (44 % dont 11 % du total de plus de 80 ans). Par contre, les années 1693 et 1709 (froid intense) et 1706 (grande sécheresse) ne montrent pas de distorsion dans les décès par tranche d'âge.

Pour aller plus loin, il convient d'observer la répartition des décès par saison dans la paroisse. Nous prenons l'approximation d'un décalage de 10 jours, à savoir que l'hiver couvre les mois de janvier à mars, le printemps s'étend d'avril à juin, l'été de juillet à septembre et l'automne d'octobre à décembre.

Année	Répartition des décès par saison				Total
	hiver	printemps	été	automne	
1691	5	4	7	9	25
1692	2	<b>14</b>	7	4	27
1693	3	<b>12</b>	3	2	20
1705	<b>19</b>	10	2	5	36
1706	4	1	<b>11</b>	5	21
1709	7	3	6	6	22
1739	5	9	5	9	28
1740	2	2	6	2	12

Si la probabilité de mourir en toute saison existe bien (la formule consacrée de tout testament de l'époque est la suivante : « sachant qu'il n'y a rien de plus certain que la mort ni de plus

incertain que l'heure d'icelle »), on constate que certaines années la répartition n'est pas équilibrée. En particulier, on retient le pic de décès durant l'été 1706 (disette due à la sécheresse) et au printemps de 1692 et 1693. Par contre, les hivers très froids de 1691, 1709 et 1740 ne semblent pas avoir touché Thusy particulièrement. La grande famine de 1693 est peut-être responsable de plus de la moitié des décès de l'année qui se situent au printemps, les réserves de l'année précédente ayant probablement été achevées durant l'hiver.

## 5. Conclusion

Cette petite étude a permis d'observer les relations existant entre les aléas climatiques et la mortalité dans différentes communes d'une région donnée. C'est un exemple de l'utilité du dépouillement systématique des registres paroissiaux, dont les associations généalogiques sont friandes, pour des analyses démographiques et historiques.

Bien sûr, il ne s'agit pas de conclure que la courbe des décès suit linéairement celle des événements climatiques car de nombreux autres phénomènes contribuent à la mortalité, comme les maladies diverses (particulièrement la variole et la diphtérie qui font des ravages parmi les jeunes enfants de cette époque), le mauvais état sanitaire des populations, les accidents lors des travaux, les incendies (dans de nombreuses régions de montagnes, les quelques biens précieux étaient rangés dans une petite cabane à l'extérieur de la maison familiale) ; toutefois, ils sont susceptibles d'éclairer certaines irrégularités statistiques.

Pour aller plus loin, il serait intéressant de disposer de l'évolution du taux de mortalité au cours du temps dans un pays voire une région donnée, en tentant de comparer les impacts relatifs des aléas climatiques par rapport aux causes traditionnellement majoritaires (les maladies nombreuses et parfois les épidémies).

L'auteur est preneur de toutes les références aux anecdotes climatiques que le lecteur pourrait trouver dans les archives des deux départements savoyards.

## BIBLIOGRAPHIE

- [1] : Emmanuel LE ROY LADURIE  
[www.institut-de-france.fr/discours/discours\\_E\\_Le\\_Roy\\_Ladurie.pdf](http://www.institut-de-france.fr/discours/discours_E_Le_Roy_Ladurie.pdf)
- [2] : Archives départementales de Savoie, 2B 6417
- [3] : Alain CARAYON, site personnel <http://alaincaduc.chez-alice.fr/origines.htm#5>
- [4] : Jean-Louis BEAUCARNOT « Ainsi vivaient nos ancêtres », pages 82 et 214, Robert Laffont, Paris 1999
- [5] : Emmanuel LE ROY LADURIE « Peut-on écrire l’histoire du climat ? », Communication prononcée en séance publique devant l’Académie des sciences morales et politiques le 4 avril 2005 - <http://www.canalacademie.com/Peut-on-ecrire-l-histoire-du.html>.
- [6] : Emmanuel LE ROY LADURIE « Le voyage de Thomas Platter », page 40, Fayard 2000
- [7] : Site des Archives départementales de Savoie [www.sabaudia.org/v2/ville.php](http://www.sabaudia.org/v2/ville.php)
- [8] : Pierre MIQUEL « Mille ans de malheur – Les grandes épidémies du millénaire », pages 101 et 184, Michel Lafon 1999
- [9] : Bernard BONNAFOUS dépouillement informatique de l’état civil de Thusy de 1576 à 1909 (7267 naissances, 1476 mariages, 4901 décès) sous Windev, version 2.32, 2005
- Pour en savoir plus :
- [10] : Anne-Marie PIUZ « Climat, récoltes et vie des hommes à Genève, XVIe-XVIIIe siècle », [EHESS](#) 1974
- [11] : Dominique BARBERO « Paroisses et communes de France – Dictionnaire d’histoire administrative et démographique » Haute-Savoie, ed. CNRS 1980
- [12] : Marco [BRESCHI](#), « Effet du climat sur la mortalité infantile : résultats pour la Savoie, le Piémont et la Ligurie en 1828-1837 » dans Population, revue de l’INED, n° 6, novembre-décembre 1986, p. 1072-1074.

# Evolution des décès en Haute-Savoie de 1692 à 1711

